

De la compétition pour Québec

Roustan croit que Toronto peut faire vivre une deuxième équipe



MARC DE FOY

Mardi, 30 juin 2015 22:46

MISE à JOUR Mardi, 30 juin 2015 22:46

Graeme Roustan décrit lui-même Québec comme favorite sentimentale pour l'obtention d'une huitième franchise canadienne dans la Ligue nationale de hockey. Ceci dit, son projet de doter Toronto d'une deuxième équipe tient toujours.

Peu connu du public, l'homme de 54 ans se tient loin des feux de la rampe. Par contre, il n'est pas un personnage déplaisant. Au contraire, il est très sympathique.

De Sherbrooke à NDG aux États

Né d'un père francophone et d'une mère anglophone, Roustan a vu le jour à Sherbrooke et grandi dans le secteur montréalais de Notre-Dame-de-Grâce. Son nom de famille se prononce à la française, non à l'anglaise comme on l'entend.

Passionné de hockey depuis toujours, Roustan aurait bien aimé tenter sa chance en tant que joueur au niveau junior.

Son père avocat, qui possédait un petit cabinet sur la rue Cathcart à Montréal, s'y est opposé fermement, cependant. Il tenait à ce que son garçon poursuive des études et suive ses traces dans le droit.

Toutefois, c'est grâce au paternel qu'il a fait la connaissance de quelques idoles de son enfance puisque celui-ci s'occupait de questions juridiques pour les célèbres frères Richard et le gardien Lorne Worsley, dit le Gumper.

Plus tard, Roustan a applaudi les exploits de Guy Lafleur et Michel Goulet.

Puis en 1988, à l'âge de 28 ans, pourvu d'une formation non pas en droit, mais en finance, de l'Université Concordia, Roustan a émigré aux États-Unis après avoir gagné un visa dans le cadre d'une loterie tenue au Québec par les Services d'immigration américains.

Il a d'abord été courtier pour une firme de Wall Street avant de devenir lui-même entrepreneur.

Ville en forte croissance

De prime abord, son idée d'implanter une deuxième équipe de la LNH à Toronto paraît fort audacieuse. Les Maple Leafs occupent tout le plancher depuis près d'un siècle.

D'autre part, le commissaire Gary Bettman a parlé d'un coût d'entrée de 500 millions américains, la semaine dernière.

À cette dépense, il faudrait ajouter des frais de dédommagement aux Leafs pour entrer dans leur territoire.

«En premier lieu, comme je le spécifie toujours, on parle du Grand Toronto, dit Roustan d'entrée de jeu.

«Les plus récents recensements indiquent qu'environ 100 000 personnes déménagent annuellement dans la région. Je pense qu'il s'agit de la plus grosse migration observée dans toutes les villes d'Amérique du Nord et on n'y compte qu'un amphithéâtre de 19 500 personnes pour le hockey.»

En février dernier, Statistiques Canada a annoncé que la population du Grand Toronto avait franchi six millions d'habitants.

«Quand on regarde Los Angeles et New York, les amphithéâtres des équipes qu'on y retrouve sont situés à un jet de pierre les uns des autres», souligne Roustan.

Plus que Los Angeles et New York

On peut ajouter que les amateurs de hockey sont aussi nombreux dans le Grand Toronto, sinon plus, même si la densité de la population est moins élevée que dans les régions de Los Angeles et New York.

Enfin, l'argent y coule à flots!

Question de temps

Roustan ne saurait dire s'il y aura une expansion dans deux ans et si Toronto en fera partie. Mais il sait une chose.

«Ça va arriver un jour, affirme-t-il.

«C'est une question de temps. Je n'ai aucun doute que Toronto peut faire vivre une deuxième équipe.

«La demande est forte. On ne parle pas seulement de billets de saison, mais aussi de plusieurs partenariats avec le milieu corporatif.»

Or, il n'est pas aussi sûr que cette formation aurait pignon sur rue à Markham, où Roustan a tenté sans succès d'établir un partenariat public-privé avec les autorités municipales pour la construction d'un amphithéâtre.

Trois sites en vue

«Notre groupe a trois sites en vue, fait-il savoir.

«Dans les trois cas, les emplacements sont accessibles par transport collectif et situés près d'autoroutes.

«Les trois à six prochains mois seront déterminants.»

Juillet étant arrivé, le groupe Roustan recevra sous peu le cahier de charge que la LNH fera parvenir aux promoteurs qui lui soumettront officiellement leur intérêt pour obtenir une équipe.

Mais elle insiste pour dire aussi que le processus ne mènera pas nécessairement à une expansion.

Comment Roustan réagirait-il si tel était le cas ou si l'application de son groupe n'était pas retenue?

«Je n'ai que 54 ans, il me reste beaucoup de temps devant moi, répond-il.

«Je ne vois pas mes occupations comme un travail. J'adore ce que je fais et mon intérêt pour le hockey restera toujours le même.»

Troisième essai après San Jose et Montréal

Ce sera la troisième fois que Graeme Roustan cherchera à obtenir une franchise de la LNH.

Un an après son arrivée aux États-Unis, soit en 1989, il avait formé un groupe qui voulait établir une équipe à San Jose.

Parmi les trois groupes en lice, la LNH avait choisi les frères George et Gordon Gund, anciens propriétaires des North Stars du Minnesota.

En 2009, Roustan et une équipe d'investisseurs avaient soumis une offre d'achat à George Gillett pour l'achat du Canadien.

Outre ces derniers, des conglomérats ayant à leur tête Pierre Karl Péladeau; Stephen Bronfman; Don Levin, propriétaire des Wolves de Chicago de la Ligue américaine; et Geoff Molson, qui l'a emporté au fil d'arrivée, étaient sur les rangs.

Acquisition de Bauer

Le plus grand coup d'éclat de Roustan dans le monde des affaires a été d'acheter la compagnie Bauer du géant Nike, en 2008.

Fondé en 1928, à Kitchener en Ontario, Bauer était devenu une filiale de Nike en 1994. En 2008, Roustan se portait acquéreur de Bauer pour 200 millions.

Les médias avaient fait grand état de la nouvelle, qui redonnait au monde des affaires canadien un fleuron de son passé.

D'abord établi à St-Jérôme, le centre de recherche de l'entreprise a été déménagé à Blainville récemment.

La valeur de l'entreprise est montée en flèche sous la direction de Roustan, qui a quitté le poste de président du conseil d'administration en 2012 pour se consacrer à son projet d'amener une deuxième équipe de la LNH dans la région de Toronto.

Bauer est évalué à 1 G\$ aujourd'hui, ses ventes ayant augmenté de 50 pour cent et ses actions de 33 pour cent.

Mauvaise expérience

En 2009, Graeme Roustan a fait l'objet d'une poursuite d'un couple du Texas, qui l'accusait de fraude dans un projet de construction d'un aréna à Fort Worth. Après enquête, l'affaire a été abandonnée puisque le couple avait détourné une somme de 235 000 \$ accordée par Roustan.

«C'est dommage que certains médias aient mal rapporté les faits, dit Roustan.

«Croyez-vous que la Bourse de Toronto aurait permis à l'administrateur de la compagnie cotée à la bourse que j'étais de continuer à opérer dans ces circonstances?»